

1 A nous la liberté ! L'histoire est bien connue. Les enfants d'Israël viennent de sortir du pays d'Egypte, où ils avaient été réduits en esclavage. L'Eternel est intervenu à bras fort et à main étendue : la Mer Rouge s'est fendue en deux parts. Les Hébreux ont traversé à pied sec. La Mer Rouge s'est refermée. Les soldats de Pharaon ont été engloutis. Et maintenant ces esclaves libérés avancent dans le désert. Ils sont en route vers une terre promise. Pour l'instant ils ont faim, ils ont soif, ils sont las. Il fait presque 50° et la marche est épuisante. Alors, bien sûr, ça râle, ça grogne, ça murmure. Dieu pourtant les a ravitaillés, en leur donnant la manne, une espèce de gelée inodore, incolore et sans saveur. Car Dieu, tel un père bienveillant, leur donne le pain quotidien, le pain de la route et de l'effort toujours à reprendre. Et pourtant le moral de ce peuple oublious et revendicatif s'effondre : 'encore de la manne !' Les Hébreux ont maintenant la nostalgie de la maison de servitude. Ils regrettent la viande à satiéte, le poisson qu'ils mangeaient gratuitement. Ils salivent après les concombres, melons, poireaux, ils rêvent d'ail, d'oignon et d'échalotes. Ont-ils jamais su le prix de la liberté ? S'ils s'en prennent à Dieu, les enfants d'Israël murmurent aussi contre Moïse, qu'ils rendent responsables de cette situation. Lui qui ploie sous les récriminations et les plaintes découvre alors que la responsabilité de pasteur d'âmes et de conducteur de communauté peut, à certaines heures, s'avérer un fardeau. Augustin d'Hippone, qui fut évêque en Afrique romaine, sous le Bas-Empire, (il était l'équivalent d'un pasteur de paroisse aujourd'hui), parlait de barda (sarcina) pour évoquer son ministère pastoral. La sarcina, c'était le paquetage de 30 kilos que le légionnaire romain portait accroché à un bâton lorsqu'il se déplaçait en campagne, au fil d'étapes qui n'avaient rien à voir avec nos promenades de randonneurs. D'ailleurs Paul, l'apôtre Paul, pour évoquer le ministère dans l'Eglise emploie le verbe 'se donner de la peine' (1 Thessaloniciens 5, 12), ce qui veut tout dire. Le ministère n'est pas de tout repos. Il faut gérer des crises. Il faut gérer des ressources humaines qui sont ce qu'elles sont. Et maintenant le peuple est en pleine crise. Un vent mauvais s'est levé. C'est d'ailleurs une leçon de ce texte. Tous les groupes humains vivent au risque du conflit, de la discorde, de la crise. Il en était ainsi dans le monde de l'Ancien Testament, il en va de même dans l'Eglise de Jésus-Christ.

2 Tout cela a le don d'agacer Dieu qui se met en colère, un peu comme un père ou une mère de famille, confronté à des enfants capricieux, ingrats et versatiles. Mais dans son infinie sagesse, Dieu va réagir de manière institutionnelle. Dieu va mettre en place des institutions. La consigne donnée par l'Eternel est claire : ' Rassemble auprès de moi soixante-dix des anciens d'Israël, afin qu'ils portent avec toi la charge du peuple.' Des anciens, des presbytres, des hommes à la sagesse reconnue et dont le courage a été éprouvé. Ils ont fait leur preuve. Pour exercer un ministère dans l'Eglise, il faut avoir une compétence. Leur ministère sera collégial : être à plusieurs vaut mieux que l'exercice solitaire des responsabilités. Le ministère des Anciens sera articulé à celui de Moïse. Car à Moïse revient le ministère de la parole. C'est lui qui est en communication avec Dieu. Les anciens auront plutôt une mission de médiation. Ce seront des juges de paix, des médiateurs de proximité établis afin de régler les conflits. Car bien évidemment le murmure, la grogne, ce type de comportements, n'est jamais très bon pour une communauté. La grogne mine sournoisement la cohésion des groupes. Les paroles rentrées ou marmonnées ne font que dissoudre la vie d'une Eglise dans le fiel de la tristesse et de

l'amertume. Le ministère des Anciens ouvre un espace d'écoute et de dialogue où la violence pourra se transformer en parole de vérité et de réconciliation. Le ministère, les ministères dans l'Eglise sont ainsi institués. Les institutions sont faites pour faciliter la vie de l'Eglise à travers des disciplines et des ministères. Ce mot d'institution est d'ailleurs très beau et très riche de sens. Je pense bien évidemment à l'Institution de la Religion chrétienne de Jean Calvin. Instituer, c'est fonder, c'est poser des fondations sur lesquelles va pouvoir s'édifier l'édifice tout entier. Instituer, c'est ensuite légitimer. Les anciens auront le droit de statuer. Ils auront autorité. Ils seront légitimes dans leur fonction. Instituer, c'est enfin enseigner (pensons aux instituteurs de notre enfance qui n'étaient pas encore des professeurs des écoles). Celui qui enseigne un enfant est aussi celui qui l'élève (à tous les sens du terme). Le ministère est là pour aider la communauté à grandir dans la foi, l'espérance et la charité. En fin de compte, nous assistons, en lisant Nombres 11, à une liturgie de reconnaissance de ministère. Ces anciens sont institués par Moïse et reçus par la communauté d'Israël. Mais c'est Dieu qui envoie sur eux son Esprit afin qu'ils puissent remplir leur mission selon la volonté de Dieu. Dieu le dit expressément à son serviteur : 'Je préleverai un peu de l'esprit qui est en toi pour le mettre en eux.'

3 Car bien sûr, il ne faut pas oublier l'Esprit. Sans lui rien n'est possible. L'Esprit, c'est Dieu en tant qu'il éclaire, qu'il inspire, qu'il console et qu'il fortifie. S'il n'y a que de l'institution et qu'il n'y a pas d'Esprit, alors l'Eglise n'est plus qu'une structure plus ou moins sclérosée. Elle n'est qu'une coque vide. Il y a toutes les apparences de l'Eglise, mais ce n'est pas l'Eglise. De plus l'Esprit, il faut sans cesse l'invoquer, le demander, se préparer à le recevoir. C'est d'ailleurs ce que l'on fait dans toutes les liturgies de reconnaissance de ministères. Voyez les Anciens. Ils ont en effet reçu l'Esprit et le Livre des Nombres nous dit qu'ils se mirent à prophétiser. Tant mieux pour l'Eglise. Tant mieux pour eux aussi. Mais le récit ajoute 'qu'ils ne continuèrent pas', comme s'ils étaient tombés en panne. En panne d'Esprit. Parfois l'Esprit n'est pas au rendez-vous. Cela nous donne à penser qu'on n'est jamais propriétaire de l'Esprit et qu'il faut sans cesse l'invoquer : 'Viens Esprit saint.'

Et puis quelques instants plus tard, on voit une scène encore plus amusante. Il y a deux pékins, Eldad et Médad. On nous dit qu'ils sont restés au camp. Ils ne sont pas dans la tente de la rencontre, ils sont hors de la congrégation en quelque sorte. Ils n'ont pas été conviés à la réunion du club. Et vlan, ils reçoivent l'Esprit, eux aussi ! Bien mieux, ils se mettent à prendre la parole, à prophétiser, à parler au nom de Dieu. S'agirait-il de dégâts collatéraux causés par l'esprit ? Non, c'est une manière de nous dire que l'Esprit de Dieu peut être présent en dehors de l'institution et que donc l'institution ne peut avoir la prétention de penser qu'elle est propriétaire de cet esprit. L'esprit de Dieu ne connaît pas de frontières. L'Eglise est infiniment plus vaste que les délimitations d'une Eglise locale et à fortiori plus vaste que les délimitations d'une association cultuelle qui n'en est jamais que l'émanation juridique voulue par l'état dans le cadre de sa relation avec les cultes.

Enfin, dernier élément, Moïse fait un rêve. Il rêve d'un peuple où tous seraient prophètes. Tous remplis de l'esprit de Dieu. Tous capables d'avoir une parole sage et assurée. Une parole responsable, une parole de connaissance de Dieu et de témoignage rendu à la vérité. Si seulement il pouvait en être ainsi !

Bien sûr, il est toujours possible de rêver, de rêver d'une Eglise florissante avec des membres engagés et militants, présents en foule au temple le dimanche, prêts à témoigner de leur foi en

paroles et en actes. La réalité est sans doute plus décevante. Et c'est tant mieux. Parce que l'Eglise est en marche. Elle a un désert à traverser. Et la traversée du Désert, c'est toujours le temps de l'épreuve. Parce qu'ensuite nos institutions sont humaines et comme toutes les réalités humaines, elles sont soumises à l'épreuve du feu purificateur de notre Dieu. Et qu'enfin l'Eglise n'est vraiment Eglise que si elle reconnaît et accepte sa radicale pauvreté, son indignité totale, sa faiblesse entière. Alors elle peut alors se tourner vers Dieu et s'en remettre à sa promesse : viens Seigneur Jésus ! Oui Eternel, envoie sur nous l'Esprit de ton fils pour que nous soyons vivants en vérité. AMEN